

LE JOUR, 1954
05 JANVIER 1954

REGARDS SUR L'EGYPTE ET SUR LA ROUTE UNIVERSELLE

Au fond, ce n'est pas avec l'Angleterre que l'Egypte est en conflit, **c'est contre la géographie qu'elle se bat**. Pour la paix et le Bonheur du monde arabe, rappelons-le aux oreilles inattentives.

L'Egypte se bat contre les nécessités de la Communauté de nations la plus vaste et la plus dispersée que la terre ait connue depuis Charles-Quint et Philippe II. Une telle Communauté, pour subsister, a évidemment besoin de la route universelle et de la sécurité dans l'univers.

Tous les passages maritimes vitaux de la planète connaissent, ou ont connu plus ou moins, un destin analogue. Les Dardanelles, l'entrée de la Baltique, Gibraltar et Tanger, le cap de Bonne-Espérance, Singapour, le canal de Suez, le canal de Panama. Tous ces passages indispensables à la respiration et au repos d'un Commonwealth de caractère universel, se trouvent attachés à une présence ou soumis à des servitudes directes ou indirectes, visibles ou invisibles, de nature identique. **Mais l'Egypte a besoin de son indépendance aussi. L'art est donc de concilier le droit, le sentiment et la nécessité.**

Si, théoriquement, l'Egypte pouvait isoler de son territoire l'équivalent désertique d'une république de Panama, elle connaîtrait soudain une prospérité inouïe et une paix profonde. Que l'Egypte ne puisse pas faire cela, c'est une autre histoire. Nous nous bornons à constater un fait. La République de Panama, où la présence américaine est transparente, a fait sécession d'avec la Colombie pour des raisons de cet ordre.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. On en a besoin contre sa volonté parfois ; et les considérations internationales dominent, plus que jamais les nationales. **On ne peut plus ignorer les nécessités des autres.**

Au début de la nouvelle année, comment pourrions-nous, si voisins de l'Egypte, si amis de l'Egypte, ignorer, nous Libanais, le problème fondamental d'un pays auquel nous lient cinq mille ans d'histoire ? Comment pourrions-nous envisager l'avenir sans voir pour l'Egypte une issue ? **Cette issue ne peut venir que de la notion d'interdépendance, en face des exigences de l'indépendance.** Elle ne peut venir que de la loi supérieure tacite qui s'impose aux nations comme elle s'impose socialement aux individus.

Au temps actuel, correspond une conception actuelle de l'indépendance. Quelles que soient les dimensions d'un pays, quelle que soit sa situation, il n'est plus maître de demeurer solitaire. Tandis que la terre se remembre, ce sont des affinités et des alliances qui font progresser vers l'unité. **Un retour farouche aux indépendances rigides signifierait un perpétuel conflit avec une partie ou l'autre de l'univers.**

Peut-être les jours sont-ils venus de réhabiliter la notion d'empire. Ce terme maltraité partout procède directement de la notion de solidarité internationale. Il suppose l'espace et

le nombre. Il est un aspect du remembrement. Il trouve dans une association de nations libres (tel le Commonwealth britannique par exemple) une forme idéale.

L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques si elle n'est pas en fin de compte un empire, qu'est-elle ? Et qu'y voit-on de plus décisif au sommet, que l'unité de volonté et de commandement ?

Mais le vocabulaire est partout dénaturé et offensé, tant et si bien qu'on ne retrouve plus sous les mots la réalité à quoi ils correspondent.

Pour que l'Egypte s'apaise, il faut aux Egyptiens montrer, d'abord, leur place géographique, éminente sur la planète ; et qu'ils connaissent qu'un vaste esprit de concorde ne se sépare pas du contrôle d'une route universelle.